

Ouverte au culte en 1962, la nouvelle église Saint-Nicolas offre une structure et des ornements où la brique côtoie harmonieusement le béton armé et le métal.



Construite par l'architecte Jean Roussel, l'église Saint-Jean-Baptiste des Glacis se distingue par ses formes allongées évoquant la proue d'un navire fendant les flots.

Patrimoine

À la découverte des églises de la reconstruction

Le Centre de la mémoire urbaine d'agglomération et les Archives municipales de Dunkerque viennent d'éditer un petit ouvrage consacré aux plus belles églises de la reconstruction du Dunkerquois. Disponible gratuitement aux Archives, cette brochure s'avère indispensable à toutes celles et ceux qui, comme nous, désirent partir à la rencontre de ce patrimoine religieux.

On les aime ou on les déteste. En tout cas, elles ne laissent personne indifférent. Il faut dire qu'avec leur style avant-gardiste et leurs formes déroutantes, les quelque vingt-deux églises reconstruites dans l'agglomération dunkerquoise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale s'éloignent des normes visuelles classiques. Pour la plupart élevés dans l'urgence, avec des matériaux nouveaux souvent issus du monde industriel,

ces édifices bénéficient d'une architecture novatrice et tout à fait unique qui leur confère une valeur remarquable souvent trop peu estimée. Riches de leur originalité et de leur diversité, ces lieux de culte sont également vus par les architectes et les urbanistes comme des éléments structurants pouvant participer au développement et au dynamisme de certains îlots de vie. Dès lors, quelques sanctuaires anciens fortement endommagés par les bombardements sont démolis puis transférés au centre de quartiers nouveaux

où la population est appelée à augmenter de façon exponentielle.

⇒ **L'église Saint-Jean-Baptiste des Glacis**

Située dans le vieux quartier des Halles, non loin du beffroi, l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste est ainsi le premier édifice cultuel à faire les frais du nouveau plan d'urbanisme élaboré par Théodore Leveau. Trop proche de l'église Saint-Éloi pourtant en plus mau-

vais état de conservation, ce sanctuaire est livré aux démolisseurs afin d'être réédifié dans le nouveau quartier des Glacis (avenue de la Libération) où des milliers de logements sont en cours de construction. Désigné par les autorités locales pour assurer la construction de la nouvelle église, l'architecte Jean Roussel décide d'exploiter la métaphore du navire en dessinant un édifice ultramodern dont les formes allongées évoquent la proue d'un bateau fendant les flots. Officiellement inauguré par le cardinal

Liénart le 27 mai 1962, ce lieu de culte est aujourd'hui considéré comme l'une des plus belles réussites de la reconstruction de Dunkerque et figure à ce titre parmi les éléments les plus remarquables du patrimoine architectural local. Bordé d'un côté par une chapelle et de l'autre par les locaux du presbytère, ce bâtiment de brique et de béton s'ouvre sur une jolie place où se dresse un clocher à l'histoire mouvementée. Détruit par une tempête en 1983, il sera reconstruit cinq ans plus tard dans un style nouveau par

les architectes Bruno Roussel, Dominique Bail et Éric Stroobandt.

⇒ **L'église Saint-Nicolas de Petite-Synthe**

Si à l'image de l'église Saint-Jean-Baptiste certains sanctuaires sont déplacés, d'autres au contraire sont relevés à leur emplacement originel. C'est le cas de l'église Saint-Nicolas de Petite-Synthe. Détruite durant le siège de Dunkerque en juin 1944, l'église

- 1- Élevée à son emplacement originel, l'église Saint-Nicolas de Mardyck possède une flèche pointue sensiblement identique à celle de l'église Saint-Zéphirin.
- 2- Dessinée par l'architecte Jean Morel, l'église Saint-Zéphirin de Rosendaël se présente sous la forme d'un édifice rectangulaire de facture résolument contemporaine.
- 3- L'église Jésus-Ouvrier de Leffrinckouke est la plus représentative de l'architecture religieuse d'après-guerre.



L'église Jésus-Ouvrier de Leffrinckouke

Comptant parmi les quelque vingt-deux sanctuaires relevés dans l'agglomération dunkerquoise après la guerre, l'église Jésus-Ouvrier de Leffrinckouke est certainement l'une des plus emblématiques et des plus représentatives de l'architecture religieuse d'après 1945. Construit par l'architecte Marcel Sézille au cœur de la cité de l'Usine des Dunes, cet édifice de 400 places, officiellement inauguré le 12 mai 1968, devait à l'origine permettre aux ouvriers de l'aciérie toute proche de se recueillir sans être obligés de se déplacer dans un autre quartier. Soucieux de rendre hommage au courage et au savoir-faire de ces hommes, Marcel Sézille conçoit alors un bâtiment dont les formes et l'atmosphère générale rappellent celles de l'établissement sidérurgique. L'architecture et le style y sont durs et épurés, et les matériaux (brique et béton) apparents et d'aspect volontairement brut. À l'intérieur, tout évoque également l'univers industriel. Les bénitiers par exemple, œuvres d'un ouvrier de l'aciérie, reproduisent à l'échelle des poches de coulée de métal en fusion utilisées à l'usine. Une démarche quelque peu déroutante mais hautement symbolique.



édifiée par l'architecte Paul Destombes en 1884-1885, est relevée in situ, avenue de Petite-Synthe, entre 1956 et 1962. Retenu par la municipalité pour superviser les travaux, l'architecte lillois Pierre Lasnon conçoit un bâtiment pentagonal à l'architecture résolument moderne dans laquelle les structures et les ornements en béton armé sont associés à des murs en brique et à une toiture métallique. Ouvert au culte en 1962, cet édifice présente sur sa façade un impressionnant Saint-Nicolas en béton moulé, réalisé par le sculpteur lillois Émile Morlaix. À l'intérieur, l'architecte a mis en avant la so-

briété et la solennité du lieu. La nef, particulièrement dépouillée, laisse ainsi apparaître la structure même du bâtiment avec ses colonnes de béton et sa jolie voûte sommitale.

⇒ L'église Sainte-Bernadette de Rosendaël

Nichée au beau milieu d'un petit square situé entre les avenues Albert Mahieu, Albert Cys et Eugène Dumez à Rosendaël, l'église Sainte-Bernadette est l'un des édifices catholiques les moins connus de Dunkerque. Créée en 1936 pour répondre à l'accroisse-

ment de population dans les secteurs de Rosendaël et de Dunkerque, la paroisse Sainte-Bernadette voit trois ans plus tard les travaux de construction de son église stoppés par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Laissée à l'abandon, elle se détériore très rapidement et la haute charpente métallique très endommagée doit être abattue après les hostilités. Une aubaine pour les urbanistes qui souhaitaient déplacer le sanctuaire vers l'avenue de Rosendaël afin de l'éloigner de l'église Saint-Jean-Baptiste reconstruite aux Glacis. Dessiné par les architectes Ludwik Peretz, Gaston

Leclercq et Maurice Salembier, membres de l'Atelier d'art et d'architecture des Chantiers du diocèse, le nouvel ensemble paroissial est officiellement consacré par l'évêque de Lille, Monseigneur Gand, le 17 novembre 1968. Tout à la fois originale, fonctionnelle, raffinée, sobre et très discrète, cette église renferme une nef de 450 places prolongée par une chapelle et des salles de catéchisme pouvant s'ouvrir largement sur le sanctuaire grâce à des cloisons mobiles. Un système très astucieux qui permet d'accueillir lors de grandes cérémonies 250 fidèles supplémentaires.

⇒ L'église Saint-Zéphirin de Rosendaël

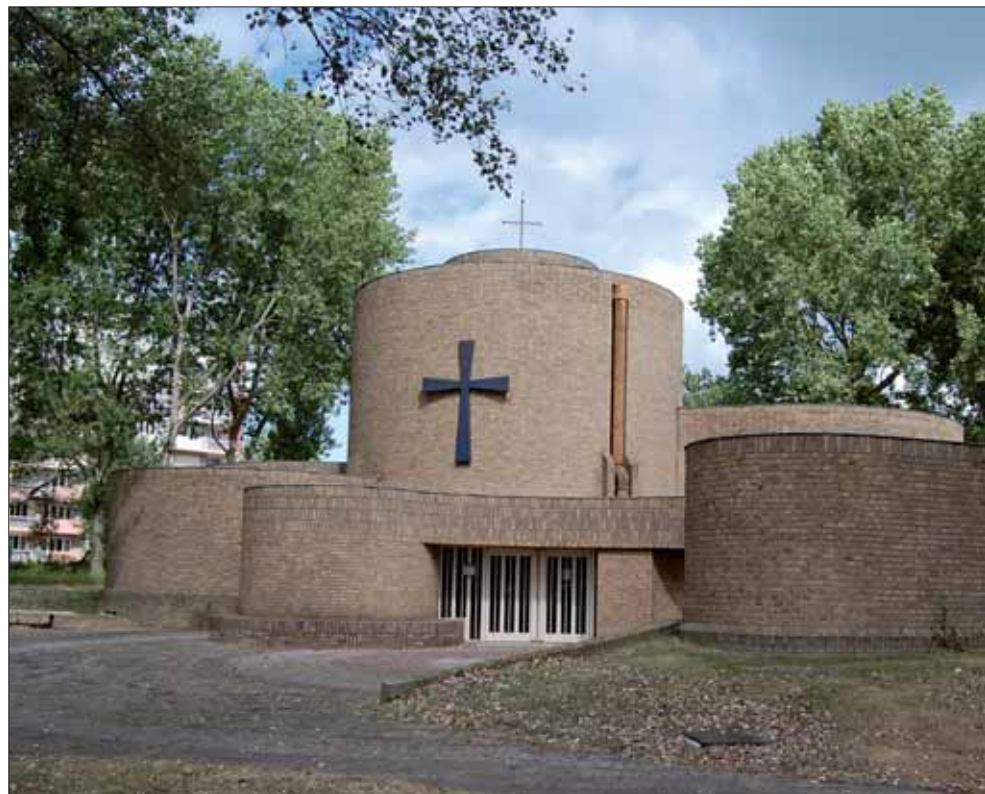
Non loin de là, il est un autre lieu de culte qui a fait les frais de la folie destructrice des hommes. Il s'agit de l'église Saint-Zéphirin. Officiellement inauguré à la veille de la Grande Guerre (le 29 juin 1914) dans le secteur de la Tente Verte, cet édifice est totalement dévasté par les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale. Jugée irréparable par les urbanistes et architectes de la reconstruction, cette jolie mais éphémère église est livrée aux bulldozers au début des années

1950. Seules ses fondations seront conservées pour servir d'assise à un nouveau sanctuaire dont les travaux de construction s'échelonnent sur quatre ans, de 1956 à 1960. Réalisée en béton et en brique rouge par l'architecte dunkerquois Jean Morel, cette église se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire assez massif, à l'extrémité duquel se dresse un clocher carré surmonté d'une flèche pointue recouverte de plaques de cuivre. De facture résolument contemporaine, cet édifice est en outre l'un des rares sanctuaires à posséder en son sein une œuvre de mosaïques aussi monumentale. Couvrant plus de

Un patrimoine en question

Le Centre de la mémoire urbaine d'agglomération et les Archives municipales de Dunkerque organisent une rencontre autour des églises de la reconstruction du territoire de la Communauté urbaine de Dunkerque le 30 octobre prochain dès 9 h 30, au sein de l'amphithéâtre de l'Hôtel communautaire. Au cours de cette journée d'étude, une dizaine d'historiens, d'artistes, d'élus et de responsables ecclésiastiques se succéderont à la tribune pour évoquer l'histoire de la naissance des lieux de culte au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et présenter le patrimoine religieux contemporain du Dunkerquois. Après avoir considéré l'intérêt historique et artistique de ces sanctuaires, les intervenants s'interrogeront lors d'une table ronde finale sur les problématiques d'avenir et de protection de ces bâtiments culturels. Entrée libre.

L'église Sainte-Bernadette de Rosendaël possède un astucieux système de cloisons mobiles permettant d'accroître la capacité d'accueil de la nef.



Rappelant une fleur à pétales asymétriques, le centre culturel Sainte-Anne du Méridien est le dernier sanctuaire réalisé par les chantiers diocésains à Dunkerque.

130 mètres carrés de mur, cette série de trois compositions créées par l'artiste parisien Henri Dudan apporte beaucoup de couleur et de gaieté au chœur et aux autels latéraux. Tout simplement exceptionnel.

⇒ La chapelle Sainte-Anne de Malo-les-Bains

Dernière œuvre réalisée par les Chantiers du diocèse dans l'agglomération dunkerquoise, le centre culturel Sainte-Anne-de-la-Mer, plus communément appelé chapelle Saint-Anne du Méridien, a officiellement ouvert ses portes à Malo-les-Bains le 9 septembre 1973. Élevé rue de Douvres, en plein cœur du quartier dit du Méridien, ce nouveau lieu de culte devait à l'origine permettre à l'Église de se rapprocher des fidèles nouvellement arrivés dans un secteur en pleine expansion. Conçu par les architectes de l'Atelier d'art et d'architecture des Chantiers conduits par Maurice Salembier, cet édifice parvient avec ses formes arrondies et généreuses à s'intégrer harmonieusement aux nouvelles maisons et barres d'immeubles qui l'entourent. Vu du ciel, cet ensemble ressemble d'ailleurs à une fleur aux pétales asymétriques : au centre se trouve un petit sanctuaire entouré de plusieurs modules cylindriques de volume et de hauteur différents, chacun pouvant servir de salle de réunion indépendante ou d'annexe à la chapelle. Un parti pris architectural qui confère à ce lieu chaleur et intimité, et annonce à sa manière une nouvelle époque.

⇒ L'église Saint-Nicolas de Mardyck

Située à proximité de Dunkerque, la petite commune Mardyck n'a pas échappé aux destructions de la Seconde Guerre mondiale. Son église médiévale, déjà fortement endommagée par les bombardements de mai et juin 1940, est entièrement rasée par les Allemands en 1944. Seule la statue en bois de Saint-Nicolas vieille de plusieurs siècles échappe au désastre. Envisagée dès 1953, la reconstruction de l'édifice ne débute qu'en septembre 1960. Chargé du projet, l'architecte roubaisien Léon Finet imagine alors un bâtiment très moderne comprenant une galerie vitrée, une vaste nef unifiée en brique, un porche flanqué de salles et une tour latérale surmontée d'un clocher carré servant d'assise à une flèche effilée. Élevée à l'emplacement même de l'ancien sanctuaire, la nouvelle église Saint-Nicolas est solennellement bénie par le cardinal Liénart le 10 décembre 1961, devant une foule de fidèles heureux de quitter le baraquement qui leur servait de lieu de culte depuis plus de seize ans. ♦

Sources :

Archives municipales.
Sarah-May Sauvageot, « Les églises de la Reconstruction du territoire communautaire dunkerquois : un patrimoine d'aujourd'hui, l'avenir en question », mémoire de master professionnel, Lille III.

Le saviez-vous ?

Une petite piquûre de rappel

Considéré comme le plus ancien établissement d'enseignement supérieur du Dunkerquois, l'Institut de formation en soins infirmiers du Centre hospitalier de Dunkerque (IFSI) célèbre ce mois-ci son cinquantième anniversaire. Créée en octobre 1959 pour pallier les difficultés de recrutement de l'hôpital, cette école d'infirmières a connu un formidable développement en passant de six étudiants la première année à plus de trois cent cinquante aujourd'hui. Il faut dire qu'entre ces deux dates la situation a fortement évolué. La durée des études s'est allongée, le nombre de promotions a augmenté et dans le même temps de nouvelles filières ont vu le jour, en particulier celle des aides-soignantes lancée en 1988. Initialement située au sein de l'hôpital civil, l'école s'installe bientôt à l'intérieur du pavillon Trystram pour



finalement emménager en 1980 dans des locaux flambant neufs, spécialement aménagés pour elle

rue de Liège. Un site qu'elle sera probablement amenée à quitter si le projet de transformation de

l'ancien hôpital aboutit. Nouvelle destination envisagée : l'ancienne maternité de Saint-Pol-sur-Mer. ♦

••• Du bar au dauphin

Les armoiries de la ville de Dunkerque arborent un dauphin. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas puisque jusqu'à la fin du XVII^e siècle, l'animal représenté était un bar. Les armoiries ont été modifiées à l'occasion de la visite de Louis XIV à Dunkerque en 1662 suite au rachat de la ville aux Anglais. Il s'agit là d'une démarche visant principalement à rendre hommage au roi et à sa descendance, la reine venant récemment de mettre au monde un héritier : le dauphin Louis de France (1661-1711), surnommé plus tard le Grand Dauphin ou Monseigneur. Ce n'est toutefois qu'en 1697 que l'enregistrement officiel du nouveau blason fut effectué.

Une triste fin pour une rescapée.....

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les douanes de Dunkerque disposaient d'une vedette spécialement équipée pour la surveillance du trafic maritime. Baptisée « Préposé Paul Denis », cette unité est coulée dans le port par la Luftwaffe à la fin du mois de mai 1940. Renflouée et remise en état par les spécialistes de la Kriegsmarine après la chute de la ville le 4 juin 1940, elle intègre bientôt la flotte militaire allemande. Retrouvée sur le gril de carénage d'un

chantier naval après la libération de la cité corsaire en juillet 1945, elle est récupérée par l'administration des douanes qui ne peut toutefois la remettre en service en raison de la disparition des moteurs et des multiples modifications apportées par la marine allemande. Les travaux de remise en état s'avérant trop coûteux, les services de l'État décident finalement de la réformer et de la remettre aux domaines en octobre 1946.

Source : Les cahiers d'histoire des douanes et des droits indirects n°18.



Le bataillon « Jean Bart »

l'invasisseur allemand. D'abord choisi pour servir de titre à un journal de guerre édité le 1^{er} juin 1940, le nom de Jean Bart, symbole de courage et de ténacité, est donné quatre ans plus tard à un

nobli par Louis XIV et célébré comme un véritable héros après avoir vaincu les Hollandais et ramené en France un convoi de 120 navires chargés de blé, Jean Bart, le plus populaire des corsaires dunkerquois, s'est de nouveau illustré durant la Seconde Guerre mondiale en participant à la défense de sa ville natale contre

bataillon qui doit, avec celui de Dunkerque, combattre aux côtés de la brigade blindée autonome tchécoslovaque du général Alois Liska chargée de contenir et d'assiéger la garnison allemande retranchée dans Dunkerque. Commandé par Édouard Dewulf, chef de secteur de la Résistance, le bataillon Jean-Bart regroupe alors

près de 380 résistants locaux tout juste évacués de la poche, tandis que le bataillon Dunkerque, placé sous le commandement de Pierre Bienassis, se compose de combattants volontaires issus des Forces françaises de l'intérieur (FFI) du Nord. Totalisant bientôt près de 1 200 hommes, ces deux bataillons se voient attribuer le numéro 110 reconstituant ainsi l'emblématique régiment de Dunkerque. Formant une sorte d'armée populaire, ces deux unités combattantes participèrent dès lors à l'encercllement des troupes ennemies et à la libération de la ville en mai 1945. ♦